

La cicatrice

Sylvie Froucht-Hirsch

Octobre 2009

Elle existe, bien présente, sur le coté droit du sein, accessible à mon regard, permanente, inoubliable, inoubliée.

Elle est sournoise, elle est un rappel obligatoire, un empêcheur de tourner rond.

TOC ? TOC, elle se rappelle, elle me rappelle, ne disparaît pas.

Tu as été opérée, tu vas bien.

TOC ? TOC.

Elle me harcèle : tu n'es pas si forte Sylvie : c'est moi qui décide, tu as voulu banaliser, oublier, travailler, et bien je te le dis : tu as été opérée, et moi la cicatrice je reste vigilante pour que tu t'en souviennes, que tu ne l'oublies pas.

La cicatrice se montre rebelle, cherche à ne pas se faire oublier, imposante, non oubliée car inoubliable, elle se partage, se montre, se décrit s'examine, se commente.

Dix fois, vingt fois par jour, la cicatrice est regardée, examinée, scrutée, analysée, l'entourage scrute. Coquette elle encourage le regard scrutateur.

Elle est un peu rouge, boursouflée, plus rouge qu'hier, moins boursouflée peut être, c'est peut être un peu moins enflé, voire un peu plus. C'est chaud, c'est froid.

Elle a un défaut cette cicatrice, elle existe, se voit, se touche.

Elle est rebelle, persiste, cette cicatrice non cicatrisée.

Sa vie de boursouflée, rougeaude est comptée, alors elle résiste.

La ligne jaune c'est pour plus tard.

Myosotis est son surnom, ne m'oublies pas. Elle n'est pas un stigmaté si simple.

Est-ce une coupure, 4 cm de peau entaillée, ou le symbole d'une peur refoulée qui ne peut s'échapper, qui revient à la surface, qui veut rester à la peau, voire sauver sa peau ?

Elle est à fleur de peau la cicatrice ; se hérisse, gonfle, se boursoufle, gondole. Rageuse, elle expulse un fil, veut s'aérer et garde un petit pertuis par lequel s'écoule un peu de liquide.

Elle résiste, tient à sa fonction de mémoire, n'oublions pas son surnom : myosotis.

Alors elle reste là, rouge, linéaire, fine, mais tellement grosse.

La cicatrice est belle, dit le regard extérieur ; mon âme en peine lui trouve tous les défauts car elle existe, la cicatrice, actrice de ma peur.

Elle a un mois et n'a pas disparu, alors cette linéaire de 4 cm envahit mon esprit, obsédante, obsessionnel témoin.

Alors cicatrice, tu voulais être témoin de mon cancer ,de la probabilité de cancer ?

Et bien l'anapathologie en a décidé autrement : tu es le témoin d'une absence de cancer ; alors cicatrice va t'en.

Tu n'as aucune raison de rester, de stationner sur mon sein immobile et fière.

Au départ la cicatrice était soulignée de petits éléments métalliques, les agrafes qui lui donnaient un air de chemin de fer.

Les agrafes, il fallait les retirer, les tordre, les moduler, les déformer pour les séparer de la peau, les faire divorcer, les autonomiser de la cicatrice.

Alors bêtement au bout de 6 jours, à l'ablation des agrafes, on pense que tout est fini.

C'est là que tout commence, sur ce sein irradié la peau n'a pas dit son dernier mot, elle prône la patience : « ne sois pas pressée. »

Je prends mon temps pour cicatriser. Elle vit cette cicatrice, comme un ogre elle mâche des fils, elle a les couleurs du temps qui passe, qui ne passe pas.

A-t-elle rendu l'âme, rendu lame ? Lame de bistouri !

Cette cicatrice est une blessure, tant que la blessure existe, la cicatrice persiste, évidente, trop apparente, trop perceptible, trop réelle, voire réelle.

De qui, de quoi est-elle le témoin ?

Le fil est retiré, avec lui le passé cicatriciel va disparaître.

Ce passé mal composé fait d'angoisses et de doute, d'absence d'acceptation du tout va bien si facile à dire, si difficile à envisager à vivre va pouvoir disparaître.

Le témoin du passé n'est plus témoin du passé puisque le passé n'existe pas, la cicatrice a disparu.

Elle a vécu sept semaines de trop.

Elle finit en résistant, expulse un fil qui n'en finit pas de vivre, comme l'intervention, il n'est pas digéré. Il faut lui couper la tête.

La lame passe et autorise la cicatrice à se refermer et moi à m'ouvrir de nouveau au monde.

Le cordon ombilical du cancer évoqué tombe.

Il est autorisé d'appréhender la bonne nouvelle comme vraie bonne

nouvelle et de ne pas être polluée par l'obsessionnelle cicatrice qui gâche tout.

Alors le sein voit rouge, la cicatrice tend à se faire discrète, il se barde de travées écarlates, lui aussi ne supporte rien, pas même le sparadrap, la colle colle à la peau et habille le sein de marques rouges linéaires, un peu larges qui grattent.

Quand cela va t'il s'arrêter ?

Elle est superficielle la cicatrice, mais fière elle revendique un statut plus sérieux, plus profond, la peau ne l'oubliera pas, marquée, a jamais, mais le cerveau lui résiste et élimine cette connexion si étrange, voire désagréable au bout de deux mois.